Moebius

mæbius Écritures / Littérature

Au terme

Yves Di Manno

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14904ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Di Manno, Y. (1991). Au terme. Moebius, (49), 78-79.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



YVES DI MANNO

Au terme

Pour la nuit Qui parla? dont l'ombre En s'étendant voilait un peu plus de l'étang

Où la voix seule pouvait se perdre — Renaissant au matin dans l'espoir de son chant

D'entre les branches étirées des hêtres Sur le tapis froissé de feuilles mortes

Piétinées par la horde des hommes Qui passèrent, à l'écart des villages

Et se partagèrent là le fruit de leur pillage Puis un à un se dispersèrent. Un seul

Était resté, qui devait les chanter (Ces guerres) n'ayant pu vivre un temps

De paix, bien éphémère, qu'en lisière d'une Autre frontière — sur la terre de celle

Qui vivait, naguère, au bord du lac Où lentement les barques

Muettes accostaient, lourdes De leur récolte de bois vert. Adossé seul

Au tronc d'un arbre il songeait Aux pays depuis lors traversés

Aux champs de blé, et aux déserts Au massacre des femmes l'hiver qu'on égorgeait

Aux enfants noirs pendus — à ces ventres ouverts D'où ruisselaient des vers — aux cols tranchés

Des animaux de trait — à toutes Ces récoltes, ces fermes incendiées Fumées et brumes dans la mémoire du seul Matin qu'il aurait voulu taire, face

À la terre provisoire devant lui Mais austère. Car quelque chose aussi

L'illuminait, dont il ne savait plus le nom Ni quel mystère le justifiait

Mais qui sous l'arbre brusquement Donnait sens à son histoire :

Un feu dans le feu d'hier soir L'épée dans sa main sans passé

Un homme encore derrière cet homme Éteignant la cendre au matin —

Pour le repos qui sait, simplement En lui-même par-delà page et plaine

D'un chanteur, d'un guerrier

extrait de Solstice d'été, éditions Unes, 1989